

De Kesel face au défi d'une Eglise marginale

Monseigneur De Kesel deviendra officiellement archevêque de Malines-Bruxelles ce samedi. Une nouvelle ère s'ouvre pour l'Eglise de Belgique. Une Eglise en perte de vitesse, qui peine à susciter les vocations. Le nouveau primat de Belgique devra repenser la place de l'Eglise dans la société belge.

C'est ce samedi que Jozef De Kesel « prendra possession de la Cathédrale de Malines-Bruxelles ». Comprenez : sera investi officiellement archevêque de Malines-Bruxelles, et deviendra donc le primat de Belgique, succédant de la sorte à M^r Léonard.

La célébration se tiendra en la Cathédrale Saint-Rombaut à Malines, en présence de nombreux invités de marque : le roi Philippe et la reine Mathilde, ainsi que de nombreux politiques comme le président de la Chambre Siegfried Bracke, le vice-Premier ministre Kris Peeters, le ministre de la Justice Koen Geens, etc. Tous les cultes reconnus du pays seront également représentés, comme des hauts magistrats, des recteurs et dirigeants d'universités catholiques, ou encore des représentants des pouvoirs organisateurs des écoles et d'autres institutions de la société civile.

Tous les évêques belges seront aussi présents et l'eucharistie sera d'ailleurs concélébrée par 20 évêques, 140 prêtres et 30 diacres. Dans un premier temps,

c'est M^r Léonard qui ouvrira la célébration en tant qu'archevêque démissionnaire, avant de céder la parole au Nonce apostolique en Belgique, M^r Giacinto Berloco, qui lira dans les deux langues nationales, la bulle papale annonçant officiellement la nomination de M^r De Kesel. M^r De Kesel changera alors de place avec M^r Léonard : c'est à ce moment précis qu'il devient le nouvel archevêque de Malines-Bruxelles. Il prononcera ensuite sa première homélie en tant que primat de Belgique. Dimanche, le nouvel archevêque ouvrira solennellement la Porte Sainte en la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles.

M^r De Kesel retrouvera ainsi l'archevêché dans lequel il a été évêque auxiliaire sous la houlette du Cardinal Danneels. En 2010, il était devenu évêque de Bruges, suite à la démission de M^r Vangheluwe. Loué pour sa mesure, son ouverture et sa douceur, celui qui deviendra ce week-end l'image de l'Eglise belge devra relever une série de défis d'envergure. Jusqu'à changer l'Eglise ? ■

ELODIE BLOGIE

SUCCESSION

De quelle Eglise hérite-t-il ?

Le passage de Mgr Léonard laisse-t-il des traces durables dans l'Eglise belge ? Pour Stijn Van Den Bossche, théologien à la KUL et secrétaire général de la Commission interdiocésaine de catéchèse, l'héritage de M^{gr} Léonard est, dans les faits, nul : « *parce qu'il n'a été archevêque que 7 ans, mais aussi parce qu'il a surtout mis l'accent sur la visite des doyennés et moins sur son rôle de président de la Conférence épiscopale.* » Seul impact sur le plus long terme : M^{gr} Léonard a placé de nombreux prêtres, qu'il a notamment « *importés* » de l'étranger et a marqué la ligne du séminaire de Namur, qui forme les futurs prêtres. Pour l'Abbé Paul Scolas, prêtre diocé-

sain, ancien assistant à la faculté de théologie de l'UCL, Léonard n'a pas réussi à marquer l'Eglise belge : « *Son profil ultra-traditionnel n'a absolument pas pris en Belgique, là où l'Eglise de France a pris un visage très crispé avec la "Manif pour Tous".* » Pour Rik Torfs, recteur de la KUL, l'Eglise dont hérite M^{gr} De Kesel dépasse largement la période Léonard : « *Au début du règne de Danneels, on connaissait encore une Eglise de masse. Le déclin s'est fort marqué lors de la fin du règne de Danneels, puis avec les affaires de pédophilie. Il y a quarante ans, l'Eglise bénéficiait encore globalement d'une présomption favorable... Aujourd'hui, c'est l'inverse. L'Eglise catholique est une Eglise marginale, minoritaire.* »

E.BL.

LES ENJEUX

Quels défis doit-il relever ?

M^{gr} De Kesel l'a annoncé dès sa première conférence de presse : son grand défi est de replacer l'Eglise dans le monde moderne, à savoir un monde où elle n'est plus dominante. Avec les conséquences que cela implique : « *le nombre actuel de paroisses correspond à ce qu'était l'Eglise dans une culture chrétienne, ce qui n'est plus le cas dans notre société, développe Stijn Van Den Bossche. L'Eglise belge va devoir trouver d'autres formes : fermer certains bâtiments, mettre en place des unions de paroisses.* » Mais c'est aussi toute l'attitude de l'Eglise qui va devoir changer, estime le théologien : « *Le défi central est sans doute de ne plus présupposer la foi chez les gens mais de la proposer ! Jusqu'ici, les prêtres considéraient que les citoyens étaient croyants presque de naissance. Mais aujourd'hui, ce n'est plus une évidence culturelle ! Les prêtres devront s'adapter.* » Même constat chez Rik Torfs : « *Être attractif, attirant pour la jeunesse demeure un défi majeur pour l'Eglise.* » Pour Paul Scolas, il est capital que l'Eglise propose à nouveau « *une offre de foi, d'espérance dans nos sociétés occidentales en perte*

de confiance. » : « *Nous avons eu jusqu'ici beaucoup de personnalités qui portaient un regard négatif sur le monde d'aujourd'hui. Or De Kesel est à l'aise avec ce monde moderne : il peut proposer une nouvelle offre à ceux qui ont soif de spiritualité, comme aux Chrétiens eux-mêmes d'ailleurs !* » Pour l'Abbé, un deuxième défi majeur se situe du côté du vivre-ensemble : « *Sur la crise des migrants, par exemple, l'Eglise belge n'a pas à rougir... mais elle aurait pu faire mieux. Il y a là un enjeu énorme : être bien plus présent sur ces questions.* » En tant que visage de l'Eglise belge, Jozef De Kesel sera également amené à traiter de sujets de société. « *Sur les dossiers éthiques, l'Eglise n'a aucune raison de se taire, elle doit avoir le courage de défendre ses opinions,* juge Rik Torfs. Enfin, suite au synode sur la famille, les églises locales pourraient jouir de plus de latitude pour traiter par exemple de la question des divorcés remariés. Un autre défi pour l'Eglise belge.

E.BL.

LE POUVOIR

De quelle marge de manœuvre dispose-t-il ?

Si l'on a souvent tendance à considérer le primat de Belgique comme le « *chef* » de l'Eglise belge, il n'a en réalité que peu de pouvoir. Il est en effet uniquement responsable de son archévêché, en l'occurrence celui de Malines-Bruxelles. Les autres évêques restent maîtres de leur diocèse, et n'ont de compte à rendre qu'au Pape. M^{gr} De Kesel ne peut rien leur imposer. « *Mais si l'archevêque avance sur certains dossiers dans son diocèse, il peut inciter les autres à évoluer,* » nuance l'Abbé Paul Scolas. Par contre, en tant que président de la Conférence épiscopale – où se réunissent une fois par mois tous les évêques – il peut impulser certaines orientations. « *En tant que président, il pèse sur l'agenda, mène les réunions et a plus à dire que les autres,* explique Stijn Van Den Bossche. « *La Conférence épiscopale n'a pas un rôle énorme, estime Rik Torfs. Mais si son président se montre convaincant, il est en mesure de créer un certain dynamisme.* »

E.BL.

LE TITRE**Futur Cardinal ?**

Alors que M^r Léonard n'avait pas été fait cardinal par François, son successeur aura-t-il cet honneur ? Pourraient jouer en sa faveur : les entrées qu'il a à Rome et son profil, plus proche de François que ne l'était M^r Léonard. Le timing aussi : du temps de M^r Léonard, la Belgique avait déjà le Cardinal Danneels. Maintenant qu'il a passé 80 ans, il n'est plus électeur. Rome pourrait donc juger bon que la Bel-

gique ait à nouveau le « droit de vote ». Reste que François veut rééquilibrer les forces et nomme plus de cardinaux des pays du Sud. Mais Cardinal ou pas, M^r De Kesel pourrait jouer un rôle à Rome, comme l'espère l'Abbé Paul Scolas : « *Les archevêques de Malines-Bruxelles ont toujours joué un rôle dans l'Eglise universelle ; c'est une tradition qui s'est un peu perdue avec M^r Léonard. J'espère que nous allons la retrouver avec M^r De Kesel.* »

L'IMPACT**Va-t-il changer l'Eglise belge ?**

Au regard de ses pouvoirs « réels » et de sa personnalité très mesurée, M^r De Kesel ne va sans doute pas révolutionner l'Eglise belge. Mais ne risque-t-il pas d'être « trop » en retrait ? « *C'est la première fois qu'on attend de lui qu'il soit aussi un homme public,* admet Paul

Scolas. *Mais c'est un homme libre et courageux. Il ne va pas se débiner par rapport à cet aspect-là de sa tâche, mais peut-être ne sera-t-il pas proactif.* » Pour Stijn Van Den Bossche, il existe en effet un risque : « *C'est un grand intellectuel. L'inconvénient, c'est qu'à trop envisager toutes les perspectives, il tarde à prendre des mesures concrètes.* » Rik Torfs reconnaît également cette personnalité mesurée : « *Il a son style et ne va certes pas enflammer les foules. Mais il n'est pas seul. Il s'entend par exemple très bien avec M^r Bonny, qui pourrait jouer ce rôle plus médiatique. Je crois surtout qu'il va apaiser la situation et éviter les querelles. C'est en tout cas un candidat de haut niveau.* » « *L'Eglise n'a plus de pouvoir direct et contraignant sur la société,* résume l'Abbé Scolas. *Mais elle conserve le pouvoir de la parole et du symbole. Le simple changement de ces paroles et de ces symboles par l'arrivée d'une tout autre personnalité constitue déjà un changement ! On est quand même passé à tout autre chose avec De Kesel. On est revenu aux choses sérieuses... »*

E.B.L.